

Auschwitz

Il est des horreurs qui ne meurent jamais. L'horreur, justement, c'est la seule chose qu'Auschwitz n'a pas pu tuer. Pourtant elle en a vu, l'usine, des vies partir en fumée.

Il a eu beau neiger, il a eu beau pleuvoir, il est des choses que l'on ne peut laver. Le crime est accroché au mur, chaque nom est une blessure.

Ces visages que l'on contemple, ces photos que l'on détaille, ces mots parfois que l'on peut lire, ils auraient pu être les nôtres. Ça aurait pu être nous, ça aurait pu être n'importe qui mais c'était eux. Pourquoi ? Pour rien, absolument rien. C'est peut-être ça le plus tragique.

Crr-crr le bruit de train qui arrive, mais personne ne repartira, crr-crr encore le bruit des craies sur les valises que personne ne retrouvera. Écrivez bien votre nom, prenez votre temps. C'est la dernière fois que vous le verrez, savourez les derniers instants où vous existez.

Cling-cling le bruit de l'argenterie qui tinte et qu'on emporte là-bas, dans les canadas, affreux voleur ce n'est pas de l'or dans vos mains c'est déjà du sang. Clac Clac le bruit des cheveux que l'on coupe, mais c'est les Parques qui sont en action.

Flap-Flap le bruit des pas dans les corridors de la mort.

Ploc-ploc. Non. Ce n'est pas l'eau qui coulera.

Des cris. Puis c'est fini.

Des cris dans les baraquements aussi.

Des cris, la peur, la mort, l'horreur partout.

De l'autre côté, le travail forcé. Des coups de pioches (inutiles), des coups de pieds (débiles), des coups de fusils (indélébiles).

Tous ces bruits, tous ces mouvements, tous ces épuisements, toutes ces âmes, tous ces cheveux, toutes ces chaussures, tous ces couverts, toutes ces cuillères, tous ces ciseaux, tous ces stylos, toutes ces photos, tout ce qui a été pris.

Et puis plus rien.

Un champ. Le silence. La dévastation.

Et puis tout doucement le bruit des gens à nouveau, mais le recueillement. Les photos, les mots à nouveau mais comme des témoignages.

Dans ce champ tout semblait mort, mais c'est le souvenir qui est vivant.